

## Correspondance : Gertrude Stein, Pablo Picasso

Hélène Klein

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1265>

DOI : 10.4000/critiquedart.1265

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Hélène Klein, « Correspondance : Gertrude Stein, Pablo Picasso », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1265>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Correspondance : Gertrude Stein, Pablo Picasso

Hélène Klein

---

## RÉFÉRENCE

*Correspondance : Gertrude Stein, Pablo Picasso*, Paris : Gallimard, 2005, (Art et artistes)

- 1 Tout commence le 9 mars 1906 par un petit mot : Gertrude Stein s'annonce à l'atelier de la rue Ravignan pour l'une des 90 séances de pose que nécessitera son portrait. La dernière missive est un télégramme, du 30 novembre 1944, où elle s'inquiète de ses radiateurs, que le peintre s'était appropriés, nous dit la note en bas de page. On tirera de cet exemple un double constat qui s'impose à la lecture de ce qui est, plutôt qu'une correspondance, un échange épistolaire irrégulier et factuel, au contenu quelquefois redoutablement allusif.
- 2 Premier constat : cet exemple n'est pas représentatif d'une polarité – l'art et la vie – qu'on voudrait trouver sous la plume des « deux génies de l'art d'aujourd'hui » (« vous dans le domaine de la peinture et moi dans celui de la littérature », aurait dit G. Stein). La vie l'emporte largement. De l'œuvre de Picasso, on saura des bribes, certaines de premier choix : les *Trois femmes* en 1908, les tableaux peints à Horta en 1909, le portrait de « Bollard » en 1910, *La Table de l'architecte* en 1912, le portrait d'Olga Khokhlova en 1918... De celle de l'écrivain (à qui le peintre donne le titre d'« homme de lettres ») : son « Pablo Picasso » paru dans *Camera Work* en 1912, ou la traduction par Hugnet des *Morceaux choisis de « La Fabrication des Américains d'Amérique »*. Picasso (surtout) et Gertrude Stein sont toutefois constants dans l'affirmation récurrente du fait qu'ils « travaillent ». Et puis il y a la vie, d'autant plus savoureuse qu'elle est véhiculée par une langue très particulière –« nous écrivons et parlons un français qui n'appartient qu'à nous », précise G. Stein. Encore faut-il se familiariser avec ce sabir et affronter l'appareil critique qui le sous-tend. Par exemple : la joie du peintre à l'idée de recevoir une cravate en paille d'Italie, le conseil qu'il donne à son amie de goûter les gâteaux au

saindoux de Majorque, l'Américaine qui s'« amuse beaucoup » au volant de son camion pendant la guerre de 1914, les chaussettes tricotées par Alice Toklas pour Picasso, et les délicieuses considérations bucoliques de l'écrivain sur son jardin de Bilignin (« nos salades pommes, nos petit pois fleurisse »), véritable hymne à la vie.

- 3 L'autre constat : sans appareil critique, cette correspondance est à peu près incompréhensible. On saluera le travail impressionnant de Laurence Madeline qui a su, grâce à de conséquentes gloses, redonner du sens à ce qui était lacunaire et reconstruire un monde autour de propos plus ou moins impénétrables. Doit-on alors regretter quelques omissions bibliographiques, ne pas comprendre pourquoi les transcriptions des rares envois en espagnol n'ont pas été traduites en note (et a fortiori les citations en anglais de textes déjà publiés), s'étonner de certains dispositifs de présentation –légendes des cartes postales et cachets postaux transcrits de la même manière que le corps des lettres ?
- 4 Foin de critiques : on a sous la main désormais 250 lettres pour la plupart inédites (même si nombre d'entre elles ont été souvent citées), un ouvrage de référence qui, pour peu que l'on ait un peu de courage, devient au fur et à mesure qu'on le parcourt, un livre sympathique, révélant dans toute la richesse de leur évolution quarante ans d'histoire(s) et de vie(s), auxquelles seule la publication d'archives donne cette incomparable saveur.